

# Introduction

*Agnès REES et Isabelle SERÇA*

En diachronie longue, du <sup>xvi</sup>e au <sup>xxi</sup>e siècle, les représentations ou « imaginaires » de la langue – parlée, écrite et surtout littéraire – révèlent la présence insistante de la métaphore organique. On la trouve aussi bien dans les réflexions sur la langue littéraire au <sup>xvi</sup>e siècle, chez les « remarqueurs » du <sup>xvii</sup>e siècle, que dans les analyses littéraires ou artistiques, par exemple autour de la phrase chez Claude Simon ou dans le roman *L'Homme bambou* de Jocelyn Bonnerave, où le modèle organique gagne jusqu'au style du roman lui-même, pris dans une envahissante « végétalisation<sup>1</sup> ». L'étonnante persistance de ce modèle organique dans la pensée et la pratique littéraire de la langue a un caractère changeant et multiforme. Convoqué aussi bien dans une perspective normative, par exemple pour penser l'architecture de la langue, la construction syntaxique de la phrase – le modèle arborescent – que pour imaginer d'autres formes d'expression linguistique ou stylistique – une langue toute en rhizomes et ramifications, par exemple –, il est lié à la construction de nouveaux rapports entre les mots et aux manières de penser la langue littéraire. Cette réflexion s'inscrit dans le champ ouvert par Gilles Siouffi du « sentiment

---

1. À l'origine de ce dossier, une journée d'étude « La Langue comme organisme vivant », à l'Université Toulouse-Jean Jaurès, le 31 mars 2017, a rassemblé Gilles Couffignal, Gilles Siouffi, Inès Cazalas, Bénédicte Duvin-Parmentier, ainsi que Jocelyn Bonnerave, pour un entretien autour de son roman *L'Homme Bambou*, paru en 2013.

de la langue » qui s'attache à étudier les représentations d'un imaginaire de la langue.

Dès la Renaissance, le modèle organique est présent dans l'idéal d'une langue littéraire riche, féconde et travaillée – semblable à un arbre vigoureux ou à un champ cultivé, d'où l'importance de la métaphore horticole dans les textes théoriques de cette période –, mais aussi derrière la tentation toujours présente de l'excès, de l'exagération ou de la déformation : une langue trop ornée est ainsi comparée, chez Peletier, à une terre épuisée par de trop nombreuses fleurs, tandis que l'image du corps malade intervient de manière récurrente pour qualifier la production mi-épique mi-fantastique de l'Arioste, par exemple.

Adopter un large empan temporel permet de saisir à la fois la persistance et l'évolution de cet imaginaire organique, mais aussi son ambivalence, depuis la Renaissance et les siècles dits « classiques » jusqu'à l'époque contemporaine. Il serait, en effet, réducteur de ne voir dans ces évolutions que l'expression d'une opposition entre une conception « classique » de l'image organique et une interprétation « moderne » de celle-ci.

#### LA MÉTAPHORE ORGANIQUE DEPUIS LA RENAISSANCE

La langue est souvent représentée comme un corps ou un organisme vivant depuis la Renaissance. L'image apparaît déjà ponctuellement chez les Anciens. On l'observe dès la *Rhétorique* d'Aristote : la notion d'*energeia*, définie dans la *Métaphysique* comme « l'activité ou la mise en mouvement d'une force (*dynamis*) ou d'une faculté » y est réinvestie dans le champ de la rhétorique pour désigner le pouvoir dynamique du langage, sa capacité notamment de susciter une représentation « en acte » de son objet. Appliquée au domaine poétique, elle qualifie tout particulièrement l'efficacité de certaines métaphores qui parviennent à représenter « en acte » l'être ou l'objet décrit en le « mettant en mouvement » et en donnant l'illusion qu'elles réalisent sa transformation sous les yeux du lecteur ou l'auditeur<sup>2</sup>. Cette conception « énergétique » de la langue est amenée à connaître une grande fortune auprès des linguistes allemands du XIX<sup>e</sup> siècle qui défendent une représentation organique de la langue,

---

2. Aristote, *Métaphysique*, IX, 6, 1048a et *Rhétorique*, 1410b36.

à commencer par Wilhelm von Humboldt qui reprendra à son compte la notion d'*energeia*<sup>3</sup>.

L'image organique apparaît ensuite chez les rhéteurs latins et plus particulièrement dans *L'Institution oratoire* de Quintilien où elle parcourt le chapitre sur les ornements (VIII, 3) : la comparaison de la langue avec un beau corps solide et viril, puis avec un arbre chargé de fruits, illustre tout au long du chapitre l'idée que les ornements doivent agrémenter le discours sans donner lieu à des raffinements excessifs qui risqueraient d'épuiser le style<sup>4</sup>. Cette double image organique, corporelle puis végétale, est abondamment reprise à la Renaissance (Gilles Couffignal, « La figure végétale dans le discours épilinguistique au xvi<sup>e</sup> siècle »). Dès 1548, *l'Art poétique français* de Thomas Sébillet utilise ainsi l'image arboricole de « l'écorce » et de la « sève » pour illustrer le rapport nécessaire, vital, entre l'élocution poétique – la forme – et le sens profond du poème<sup>5</sup>. *L'Art poétique* de Peletier, en 1555, reprend quant à lui, dans son chapitre sur « les ornements de poésie » (I, 10), la double comparaison corporelle et végétale que développait déjà Quintilien, pour défendre une écriture sobre et vigoureuse plutôt qu'un recours excessif aux artifices rhétoriques<sup>6</sup>. Ronsard, enfin, inscrit à plusieurs reprises son discours métapoétique dans le même réseau d'images pour introduire l'idée d'une circulation vitale entre l'agencement des mots et leur signification<sup>7</sup>.

Plus largement, la représentation de la langue comme organisme vivant informe considérablement les débats sur l'enrichissement et l'illustration de la langue française, dans la deuxième moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. Elle intervient dès 1549 dans *La Deffence, et illustration de la langue françoise* de Du Bellay, qui entrelace les deux représentations végétale et corporelle dans une même invitation à enrichir et à illustrer la langue française. Celle-ci y est comparée à une plante encore immature, qui demande à être soignée et entretenue : les soins horticoles et tout particulièrement

- 
3. Voir par exemple Juliette Voss, « Aristote et la théorie énergétique du langage de Wilhelm von Humboldt », *Revue philosophique de Louvain*, 1974, n° 15, p. 482-508 ([https://www.persee.fr/doc/phlou\\_0035-3841\\_1974\\_num\\_72\\_15\\_5801](https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1974_num_72_15_5801)).
  4. Quintilien, *Institution Oratoire*, VIII, 3, éd. et trad. J. Cousin, Paris, Les Belles Lettres, 1978.
  5. Thomas Sébillet, *Art poétique français* [1548], dans *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, éd. Francis Goyet, Paris, Le Livre de Poche, 2001, p. 54-55. Sur le caractère précurseur du texte de Sébillet, voir Jean-Charles Monferran, *L'École des Muses. Les arts poétiques de la Renaissance mis en abyme*, Genève, Droz, 2011.
  6. Jacques Peletier du Mans, *Art poétique* [1555], I, 9 : « Des Ornements de poésie », dans Francis Goyet (dir.), *Traité de poétique et de rhétorique...*, op. cit., p. 252.
  7. Ronsard, *Abrégé de l'art poétique* [1565], dans F. Goyet (dir.), *Traité de poétique et de rhétorique...*, op. cit., p. 434 et 436-437.

le travail de la greffe – par importation et imitation des textes anciens, grecs et latins – peuvent seuls l’aider à se développer et à donner de beaux fruits<sup>8</sup>. L’image corporelle, quant à elle, fonde la fameuse théorie dite de « l’innutrition » qui assimile l’imitation des auteurs anciens au processus corporel d’ingestion et de digestion (Agnès Rees, « Les représentations corporelles de la langue dans les textes théoriques français autour de 1550 »). Derrière cet imaginaire vitaliste du travail de la langue par imitation se dessine ainsi déjà l’opposition entre « langues vivantes » et « langues mortes », qui se constituera en « paradigme » du discours sur la langue au cours du xvii<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>.

Aux siècles classiques, la métaphore du vivant apparaît ponctuellement dans les discours sur la langue, à la faveur d’une large réflexion sur « l’ordre naturel » de la phrase, associée à une conscience aiguë du « génie » de la langue<sup>10</sup>. La notion de « phrase », qui se constitue au xviii<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>, est au cœur des débats théoriques entre deux conceptions distinctes. D’une part, les héritiers des grammairiens Arnauld, Nicole ou encore Maupas, tenants d’un ordre « naturel » des mots (sujet-verbe-complément), considèrent souvent celui-ci comme le mode d’expression naturel d’un esprit proprement français, dominé par la raison. D’autre part, une théorie plus sensualiste émerge au xviii<sup>e</sup> siècle, menée notamment par Condillac, qui s’interroge sur les fondements sensitifs de la pensée et en vient à relativiser l’idée d’ordre « naturel » de la phrase française : l’ordre consubstantiel aux besoins les plus primitifs des êtres vivants placerait logiquement le complément ou « régime » avant le verbe et le sujet (« Fruit vouloir Pierre »). L’ordre de la phrase dépendrait alors non seulement du « génie » propre à chaque langue, mais des sentiments et des émotions du locuteur. Ces débats sur la langue permettent d’éclairer l’écriture de certains textes littéraires du xviii<sup>e</sup> siècle (Violaine Géraud, « La grammaire du drame sérieux : déplétion syntaxique et incorporation de l’expression »).

- 
8. Sur la place de l’horticulture dans les représentations de la langue au xvi<sup>e</sup> siècle, voir Sabine Lardon, « Cultiver la langue : défense de la langue vernaculaire et métaphore horticole en France au xvi<sup>e</sup> siècle », dans *L’Imaginaire des langues. Représentations de l’altérité linguistique et stylistique (xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles)*, Cahiers du GADGES, Genève, Droz, juin 2019, et l’article de Gilles Couffignal dans ce même volume.
  9. Voir Gilles Siouffi, « Langues vivantes/langues mortes. Un paradigme en émergence au xvii<sup>e</sup> siècle », *Histoire Epistémologie Langage*, vol. 42, n°2, 2020, p. 127-144.
  10. « On appelle génie d’une langue son aptitude à dire de la manière la plus courte et la plus harmonieuse ce que les autres langages expriment moins heureusement. » Voltaire, *Dictionnaire philosophique portatif* [1764] article « Langue », éd. Alain Pons, Paris, Folio Classique, 1994.
  11. Voir Jean-Pierre Seguin, *L’Invention de la phrase au xviii<sup>e</sup> siècle. Contribution à l’histoire du sentiment linguistique*, Paris, Peeters, 1993. Voir aussi *infra*, « Introduction » (« conception de la phrase »), et l’article de Violaine Géraud dans ce même volume.